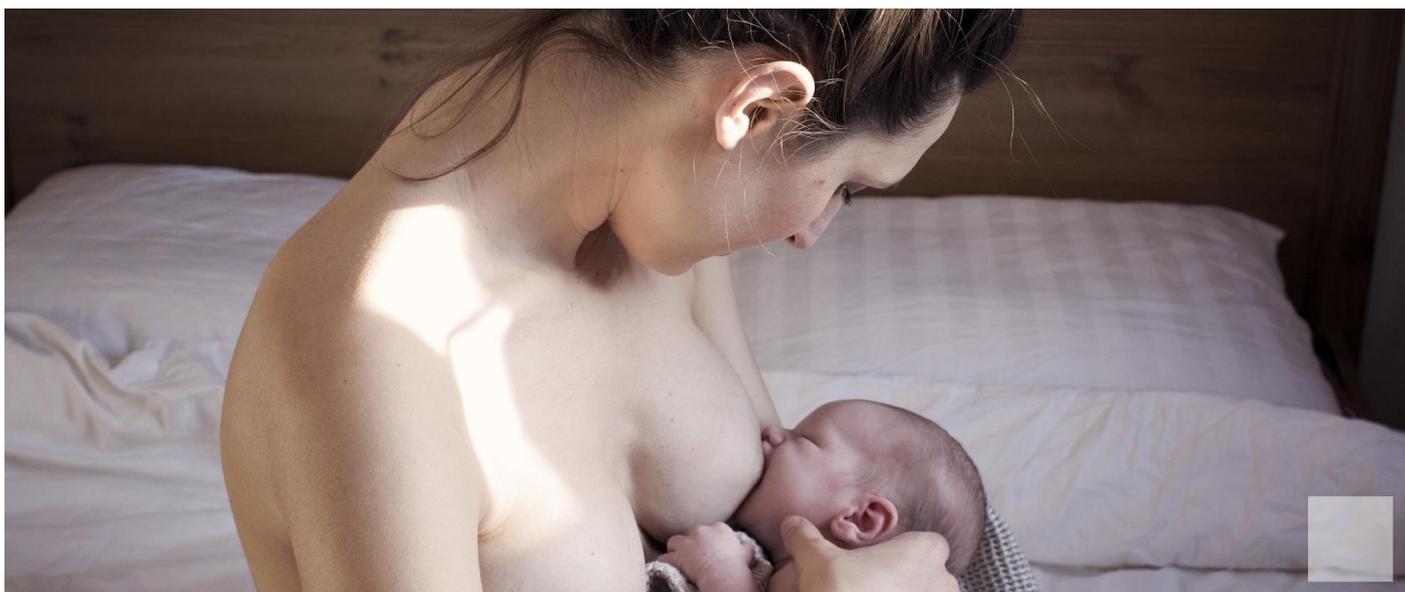


Allaitement au sein ou biberon : pourquoi tant de haine ?

Par Sevin Rey | Le 04 avril 2018



En matière d'allaitement au sein, il y a deux camps : les pour et les contre. Et entre les deux, les passions se déchaînent. Pourquoi cette animosité ? Enquête.

Le sein maternel divise la société française en deux. En 2016, 52% des Françaises allaient au sein à la sortie de la maternité et l'autre moitié introduisaient le biberon, selon l'Enquête nationale périnatale publiée par l'Inserm (1). Au-delà des chiffres qui coupent le pays en deux, c'est le sujet même qui clive. Hommes ou femmes, tout le monde a une position sur le sujet, position qui ressemble le plus souvent à une affirmation identitaire voire à une idéologie.

Quand en 2012, la journaliste Titiou Lecoq dénonce le diktat de l'allaitement maternel dans un article publié sur le site de Slate, elle reçoit un déluge de commentaires agressifs sur les réseaux sociaux. Mauvaise mère à la botte des industriels selon ses détracteurs et féministe de surcroît, Titiou n'arrête pas pour autant son combat. Quatre ans plus tard elle signe la tribune intitulée «*Allaitement : cessons de culpabiliser les femmes*», dans le quotidien *Libération*. Flore, journaliste qui tient le blog Maman Louve, écrit aussi sur son choix de ne pas allaiter au sein en 2015, mais ne le refera plus. «C'est un sujet polémique», affirme-t-elle aujourd'hui.

La polémique n'épargne personne. «Je voyais les femmes qui allaitent comme un clan, je me suis rendu compte qu'elles étaient également jugées», témoigne Titiou Lecoq. «On te dit que c'est antiféministe, que les femmes se sont battues pour être libres et que tu te mets des contraintes», confirme Marie, 34 ans, directrice dans l'administration publique, qui a allaité ses deux enfants au-delà des 2 ans. En 1949, Simone

de Beauvoir qualifiait l'allaitement au sein d'une «servitude volontaire» dans *Le Deuxième Sexe*. En 2018, des inconnus au square reprochent à Marie de maltraiter ses enfants parce qu'elle les allaite trop longtemps et les pères disent à Flore que jamais leurs femmes ne seront de mauvaises mères comme elle. «Il y a une guerre avec des personnes très culpabilisantes des deux côtés», confirme Véronique Darmangeat, consultante en lactation.

Un débat historique

Cette guerre ne date pas d'hier. Le philosophe Jean-Jacques Rousseau était un fervent défenseur de l'allaitement maternel dans une société qui le dévalorisait. «Celle qui nourrit l'enfant d'une autre au lieu du sien est une mauvaise mère : comment sera-t-elle une bonne nourrice ? (...) Mais que les mères daignent nourrir leurs enfants, les mœurs vont se réformer d'elles-mêmes», écrivait-il en 1762 dans *Émile ou De l'éducation*. La mauvaise mère de l'époque ne donnait pas des biberons sans Bisphenol A mais confiait son petit aux seins d'étrangères au risque de voir son enfant mourir. «Le débat au XVIIIe siècle n'était pas idéologique, c'était une question de vie ou de mort puisque le taux de mortalité infantile des enfants mis en nourrice était extrêmement important», analyse Marie-France Morel, historienne des naissances et auteure du livre *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui* (2). «On initie alors un mouvement pour que les femmes allaitent leurs propres enfants. La bourgeoisie s'y met et entraîne avec elle d'autres couches de la société», ajoute la spécialiste.

Grâce aux travaux de Pasteur et l'hygiénisme du début du XXe siècle, le biberon ne tue plus. «Dans les années 1910 et 1920, l'allaitement au biberon gagne du terrain puisqu'il n'y a pas d'enjeu vital à nourrir au sein, c'est aussi le moment où la femme entre dans le monde du travail», affirme l'historienne. Selon elle, nous ne sommes pas encore dans les prises de position extrémistes. Twitter n'existe pas et la femme a d'autres combats : emploi, éducation, droit de vote, puis celui à l'avortement et à la contraception dans les années 1970. «L'idéologie autour de l'allaitement arrive plus tard. Elle découle de la distinction entre le féminisme égalitariste qui défend l'égalité entre les sexes et qui voit en la grossesse et l'allaitement un esclavage ; et le féminisme différentialiste qui valorise les différences propres au sexe féminin donc la maternité», explique Marie France Morel.

Badinter contre la Leche League

“

Je m'étais toujours dit que je n'allaiterai pas mais je n'ai pas osé l'affirmer à la naissance

Marie, 34 ans

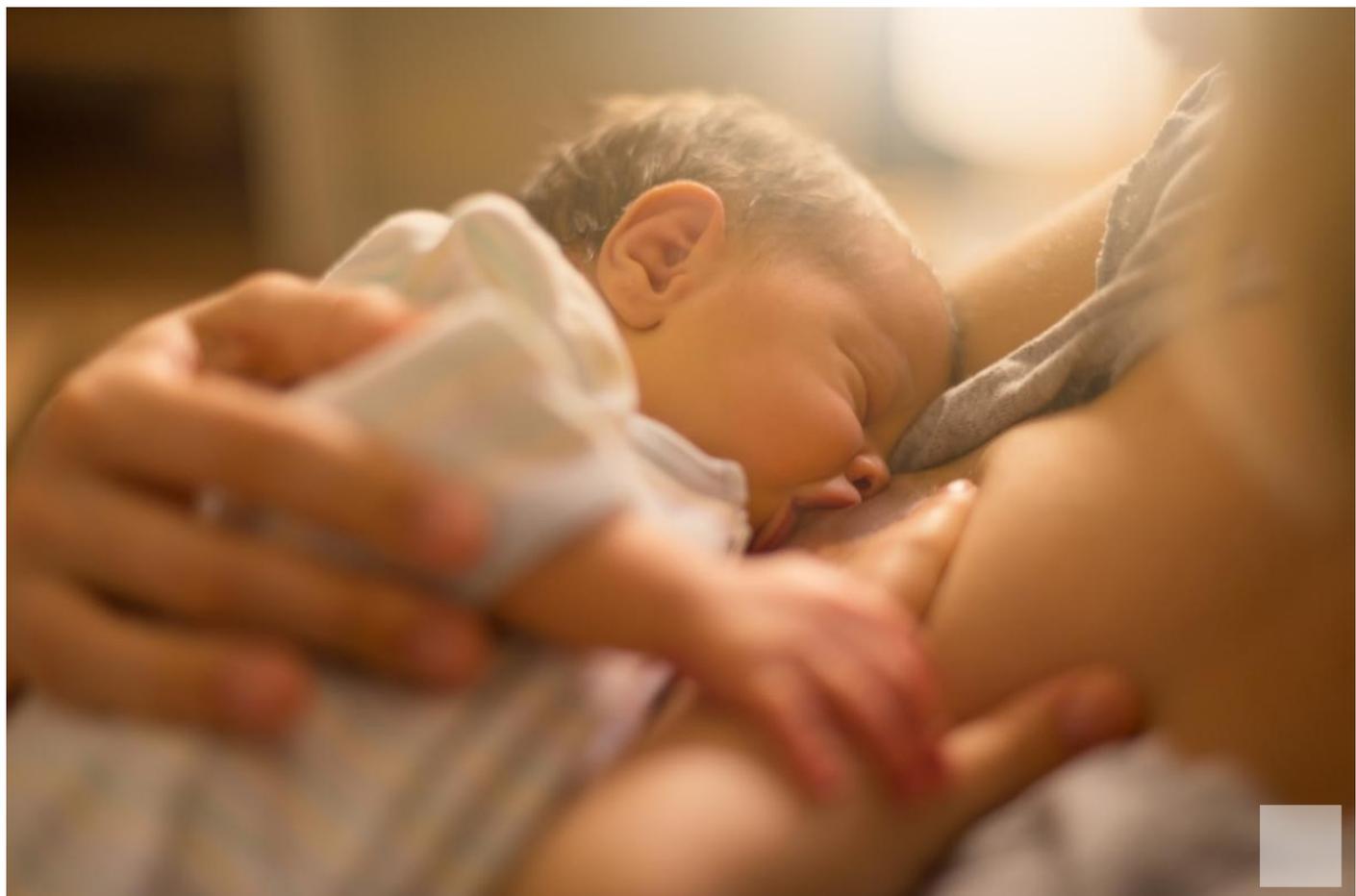
”

C'est à la fin des années 1990 que l'allaitement devient un sujet polémique. Les organisations internationales comme l'Unicef ou l'Organisation mondiale de la santé (OMS) promeuvent le sein maternel en se basant sur des études scientifiques prouvant les bienfaits pour le bébé et la mère. La France célèbre la semaine mondiale de l'allaitement dès 1997. «Au début des années 2000, il y a un retour au naturel, c'est le mouvement écologiste», résume Marie-France Morel. L'allaitement au sein va de pair avec la purée maison et les couches lavables, et il se prend les invectives d'Élisabeth Badinter.

La philosophe met un coup d'accélérateur au débat avec son livre *Le Conflit, la Femme et la Mère*, publié en 2010. «On est passé de "vous avez le droit" d'allaiter, à "vous devez"», dénonce-t-elle dans de nombreuses interviews. Dans son essai, la philosophe consacre un chapitre entier à la Leche League, l'association pour la promotion de l'allaitement née aux États-Unis dans les années 1950, et arrivée en France en 1979. «Élisabeth Badinter est dans la lignée de Simone de Beauvoir, c'est du féminisme à la française qui refuse la maternité», dénonce Bénédicte Opitz, ancienne présidente de la Leche League en France, en 2010. «Nous sommes décrits comme des militants par Mme Badinter mais nous n'allons jamais chercher les femmes, nous sommes là pour accompagner celles qui souhaitent allaiter», se défend aujourd'hui sa présidente actuelle, Sophie Chevalier.

Or, l'accompagnement n'est pas toujours bien vécu par les femmes qui ne souhaitent pas allaiter. «Je m'étais toujours dit que je n'allaiterai pas mais je n'ai pas osé l'affirmer à la naissance de mon premier enfant car j'avais peur que l'on me juge», se rappelle Flore. Marie, quant à elle, a accouché dans un hôpital labellisé «amis des bébés», c'est-à-dire en faveur de l'allaitement au sein. «Je me suis dit "heureusement que j'ai décidé de donner le sein" sinon j'aurais très mal vécu toutes ces affiches où l'on promeut le lait maternel», se rappelle-t-elle.

Le meilleur pour l'enfant ?



*Le premier argument en faveur du lait maternel est qu'il est le meilleur aliment pour le nourrisson pendant au moins les six premiers mois de sa vie.
Photos Getty Images*

Dans la bataille du sein, le premier argument en faveur du lait maternel est qu'il est le meilleur aliment pour le nourrisson pendant au moins les six premiers mois de sa vie. «Il apporte tous les nutriments

nécessaires à leur développement et contient des anticorps qui les protègent de maladies courantes telles que la diarrhée et la pneumonie, les deux premières causes de mortalité de l'enfant dans le monde (...) Une fois adultes, les personnes qui ont été allaitées au sein ont souvent une tension artérielle et une cholestérolémie plus basses et souffrent plus rarement de surpoids, d'obésité ou de diabète de type 2. Elles obtiennent de meilleurs résultats aux tests d'intelligence», souligne le site de l'OMS. En France, les brochures et affiches vantent les bienfaits pour inciter les femmes à donner le sein. C'est ainsi que le taux d'allaitement passe de 40% en 1995 à 60% en 2010.

Mais cette campagne de promotion représente pour celles qui ne peuvent ou ne veulent donner le sein une source de culpabilité. «Choisir le biberon vous met donc dans une position qui est soit celle de ne pas vouloir le meilleur pour votre enfant, soit d'entrer dans une résistance quasi-politique », écrit Titiou Lecoq sur Slate. Selon elle, les campagnes pro allaitement sont pleines d'approximations, notamment en citant les études concernant le QI supérieur des enfants allaités, car ces études ne prennent pas en compte l'environnement socio-économique des familles. «Selon les résultats des enquêtes nationales de périnatalité, les femmes issues de classes sociales les plus aisées donnent plus le sein que les milieux défavorisés», confirme Marie-Joséphine Saurel, épidémiologiste à l'Inserm.

L'argument santé est alors remis en cause donnant l'impression d'être une information trop partisane qui ne parle que des bienfaits du sein maternel sans évoquer les difficultés que peuvent rencontrer les femmes. «Une information juste devrait permettre de peser le pour et le contre. Mais aujourd'hui, les campagnes d'information incitent à l'allaitement au sein à tout prix et pourraient finir par devenir contre-productives», prophétisait Titiou Lecoq en 2012. Le taux d'allaitement maternel exclusif est passé de 60% en 2010 à 52% en 2016. «Les positions trop tranchées voire culpabilisantes du personnel médical n'aident en rien les femmes à allaiter», soutient Marie Joseph Saurel, épidémiologiste à l'Inserm.

Sein de mère contre sein de femme

Pour la consultante en lactation Véronique Darmangeat, le débat est surtout culturel. «Dans les familles où l'on allaite, on ne se pose pas la question de donner le sein ou non. Le problème de la France est que le discours officiel promeut le sein maternel alors que nous n'avons pas une culture de l'allaitement», affirme-t-elle. S'agit-il donc de ce fossé qui crée un conflit d'abord intérieur puis extérieur ?

«Regardez toute l'imagerie chrétienne, les peintures du petit Jésus nourri au sein de la Vierge dans nos musées. Le sein nourricier a toujours été l'emblème de la maternité», conteste la psychanalyste Hélène Parat. Selon elle, le fossé est plutôt entre la représentation du sein de la femme et celui de la mère. «Nous avons une image d'Épinal de la bonne mère et de la femme libérée. Il y a le sein maternel et le sein érotique investi par le compagnon. On frise l'opposition entre "la maman et la putain" et cette disjonction est au cœur des difficultés auxquelles les mères se confrontent quand elles font le choix ou non d'allaiter», analyse-t-elle. Celle qui décide alors de consacrer sa poitrine à la séduction et la sexualité est vue comme narcissique et égoïste.

«On oppose le bien-être de l'enfant et celui de la femme, on nous dit que l'on fait passer notre confort de femme à notre fonction biologique», confirme Titiou Lecoq. Les commentaires négatifs sous certains articles vont d'ailleurs dans ce sens. «Ne pas allaiter par peur que ça abîme un peu ses seins ... et puis parce que c'est dans l'air du temps d'aller contre ce que la nature a fait. On est vraiment dans la société du tout matérialiste ; et du zéro spiritualité», écrit un internaute sous l'article «4 bonnes raisons de ne pas allaiter sans culpabiliser» paru en 2016.

La psychologie, grande absente du débat

“

Être mère, c'est se sentir en permanence coupable de toute façon

Titou Lecoq

”

Selon Hélène Parat, le discours médical qui se concentre sur les bienfaits pour l'enfant fait également fi de toute la dimension psychologique de l'allaitement. «Quand on décide ou non de donner le sein, on réactive le passé affectif de la mère», souligne-t-elle. L'idéalisation du sein nourricier vient alors réveiller des conflits intérieurs liée à l'enfance, au rapport à la mère, que le discours ambiant évacue bien trop rapidement. On demande à une mère de passer de la position de femme à celle de mère en un claquement de doigt, or la réalité est toute autre. Ainsi quand certains questionnent une femme enceinte sur sa volonté ou non d'allaiter, ou qu'ils font part de leur incompréhension face à un nouveau-né nourri au biberon, ils entrent dans sa plus grande intimité et remettent en cause tout ce que cette femme est.

«Ce n'est pas qu'une question de sein mais d'enfant. Tout ce qui concerne la petite enfance ravive des tensions, comme le débat sur la fessée», nuance Veronique Darmengeat. «On ne culpabilise pas de mettre son enfant devant un écran à 2 ans ou de lui donner un bonbon alors que le carnet de santé dit de ne pas le faire. Ici cela touche au corps de la femme, c'est peut-être pour cela que les tensions sont plus vives», consent-elle toutefois.

«Être mère, c'est se sentir en permanence coupable de toute façon. Quoi que l'on fasse, on ne fait pas bien», résume Titou Lecoq. Comment faire alors pour ne pas ajouter une autre couche de culpabilité à celles qui vivent déjà une grande pression ? Du corps médical à l'entourage, tout le monde a un rôle à jouer pour respecter un choix personnel tout en donnant une information juste. Et aux Gisele Bündchen qui voudraient une loi obligeant les femmes à allaiter leur enfant pendant six mois, la psychanalyste Hélène Parat répond qu'«il vaut mieux un biberon donné avec amour que le lait maternel donné à contrecœur».

(1) Lire les détails de l'Enquête nationale périnatale publiée par l'Inserm.

(2) *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui*, Marie-France Morel, Éditions Érès, 15 €.

Ces stars qui allaitent et qui le montrent

E
En images



En vidéo, Adèle défend les femmes qui n'arrivent pas à allaiter

La rédaction vous conseille :

Une mère pose en train d'allaiter et en pleurs

Une femme se voit refuser le droit d'allaiter dans un commissariat parisien

Une députée islandaise allaite son enfant à la tribune du Parlement

Tags : allaitement, maternité, bébé, Santé

Sevin Rey



SES DERNIERS ARTICLES

Onze conseils de dernière minute pour finir son marathon

Une employée japonaise blâmée pour être tombée enceinte au mauvais moment

Allaitement au sein ou biberon : pourquoi tant de haine ?

© Madame Figaro